



# le dessin abstrait spontané

pour que les adolescents  
et pré-adolescents  
**retrouvent**  
la passion du dessin  
qu'ils avaient perdue

# une page d'histoire du groupe départemental

## École Moderne-Pédagogie Freinet du Haut-Rhin

Au mois de septembre 1968, plusieurs camarades du Groupe École Moderne du Haut-Rhin participent à l'animation d'un stage Pédagogie Freinet organisé aux Émibois, en Suisse, dans cette partie francophone du canton de Berne qui a, depuis, conquis son autonomie. Ces camarades reviennent enthousiasmés par les travaux d'art enfantin et adolescent qu'il leur a été donné de voir dans le cadre de ce stage.

Leur enthousiasme est tel qu'ils provoquent, dès le 7 octobre, une réunion exceptionnelle du groupe départemental afin de «*rendre compte des recherches entreprises par les amis du Jura suisse dans le domaine de l'abstrait spontané et de permettre aux camarades ayant de grands élèves, de plus de 12 ans, de commencer immédiatement leurs tâtonnements.*» Mais cette réunion est un échec, car les seuls témoignages qui auraient pu emporter notre conviction, à savoir les productions des adolescents, font défaut.

La chaleur des comptes-rendus de nos camarades semble pourtant avoir éveillé la curiosité des présents puisque, six semaines plus tard, le 21 novembre, nous sommes près d'une quarantaine à nous retrouver à Délémont où nous accueille l'équipe jurassienne. Une exposition montée à notre intention, réunissant un nombre impressionnant de dessins, de gravures, de tapisseries, nous séduit par sa richesse et sa luxuriance de couleurs et de graphismes et nous convainc de la fécondité de la voie de l'abstraction à condition de la laisser s'exprimer dans un climat de liberté et de respect de la personnalité. Jean-Pierre Grosjean, chargé de la formation des normaliennes de Délémont dans le domaine des arts plastiques, militant passionné de l'expression libre, nous rend compte du pourquoi et du comment des pratiques dans le domaine du dessin abstrait spontané et ceci dans l'esprit de la Pédagogie Freinet.

C'était l'époque où beaucoup d'entre nous avaient des cours de fin d'études primaires ou des classes de «transition» dans les collèges, donc des élèves en âge d'être sensibles à l'abstraction. Aussi, dès le printemps 1969, nous sommes suffisamment nombreux à tenter cette voie pour pouvoir organiser des circuits d'expositions itinérantes. Ce que nous constatons dans nos classes vient confirmer ce que nous avons ressenti en visitant l'exposition à Délémont :

**nos adolescents ou pré-adolescents retrouvent  
la passion du dessin qu'ils avaient perdue.**

**Dans le présent numéro nous publions :**

- d'abord le compte-rendu de cette réunion du 21 novembre 1968 à Délémont pour laquelle quarante camarades du Haut-Rhin avaient fait le déplacement et qui était au départ d'une foisonnante activité créatrice dans les classes, bien évidemment, mais également au sein de groupes de collègues qui se sont constitués pour la pratique du dessin abstrait (et dont l'un a fonctionné pendant plus de dix ans !).
- ensuite nous donnons in-extenso le texte de Jean-Pierre GROSJEAN pour que chacun puisse prendre connaissance de la philosophie et des modalités pratiques de cette démarche qui s'est révélée si féconde.

# Le dessin abstrait spontané

**Daniel DIPPERT**

Ce texte a paru dans *Chantiers Pédagogiques de l'Est* en 1968. Daniel était alors instituteur à l'école de Schweighouse (près de Lautenbach, dans le Haut-Rhin), et responsable de notre bulletin.

Le 21 novembre dernier [1968], près de 40 camarades du groupe haut-rhinois (du Mouvement École Moderne-Pédagogie Freinet) ont assisté à une réunion de travail fort intéressante organisée par nos amis du Jura Bernois.

Nous avons été reçus très cordialement à l'École Normale d'Institutrices de Délémont. Après les vœux de bienvenue de Monsieur le Directeur qui nous a rapidement présenté sa maison et l'esprit dans lequel on y travaille, nous avons surtout parlé d'art enfantin et en particulier d'abstrait spontané avec Jean-Pierre GROSJEAN, professeur de dessin, et quelques instituteurs de la région.

J.-P. Grosjean a fait personnellement avec ses élèves, normaliennes de Délémont, une expérience dont les résultats exposés dans la salle de dessin et dans les couloirs de l'école ont émerveillé tous les visiteurs.

Cette expérience est reprise depuis quelques mois dans des grandes classes primaires avec des résultats non moins encourageants. (cf reproductions de dessins ci-joints réalisés par des élèves de 12 et 13 ans).

Si J.P. Grosjean en est venu à l'abstrait spontané c'est avant tout par un choix philosophique. Il nous a exposé d'une façon passionnée et passionnante sa vision du monde qui nous semble en complet accord avec C. Freinet.

L'art ne peut exister que dans la liberté d'expression.

L'école où l'on veut imposer les idées, le sujet, le style s'interdit tout progrès. Elle va au contraire à l'uniformité, à la monotonie, à l'étouffement de la personnalité. Cette école fabriquera des consommateurs dociles, des téléspectateurs amorphes, des hommes incapables d'un engagement.

Nous n'avons pas le droit, sous prétexte de détenir la Vérité, de connaître le Beau, d'imposer notre vision, d'empêcher que l'enfant puisse faire jaillir ce qu'il a de meilleur en lui.

Si nous voulons en faire des hommes heureux, il faut que nous respections leur personnalité, que nous leur apprenions à aimer la nature où rien n'est uniforme mais où tout est en nuances, en contrastes.

Nous devons laisser l'enfant s'exprimer, cela signifie texte libre, poésie libre, chant libre, libre expression corporelle, dessin et création manuelle libres.

Ce dessin libre sera bien entendu, avec les petits, du DESSIN FIGURATIF et cela jusqu'à 10 ou 12 ans. A cet âge, on constate souvent soit un détournement du dessin soit un arrêt du progrès. C'est pour ces élèves, pour ceux qui ont des difficultés, que Jean-Pierre Grosjean préconise d'aborder le DESSIN ABSTRAIT. On pourra revenir, quelques années plus tard, après familiarisation au langage des formes pures, avec une imagination sauvegardée, au DESSIN FIGURATIF qui n'aura alors rien de «photographique».

## Comment aborder le dessin abstrait spontané ?

J.-P. Grosjean emmène ses élèves dans la cabine téléphonique où l'observation du Bottin couvert de gribouillis faits pendant les communications donne une première idée de l'abstrait.

Dans nos classes, on trouve de tels dessins sur les buvards, les cahiers d'essais...

On propose aux élèves de faire, tout en écoutant un disque (sketch qui demande une certaine attention) un dessin de ce genre en laissant aller la main, peut-être même les yeux fermés...

Au bout de 20 ou 30 minutes, on réunit tous les dessins sur une grande table. On observe. On essaie de trouver les formes, les contrastes les plus heureux...

À la séance suivante, on recommence, chacun étant enrichi des observations faites lors de la mise en

commun de la leçon précédente.

Au cours de ces mises en commun, les élèves découvriront eux-mêmes la nécessité d'un certain ordre, le rôle des contrastes, etc...

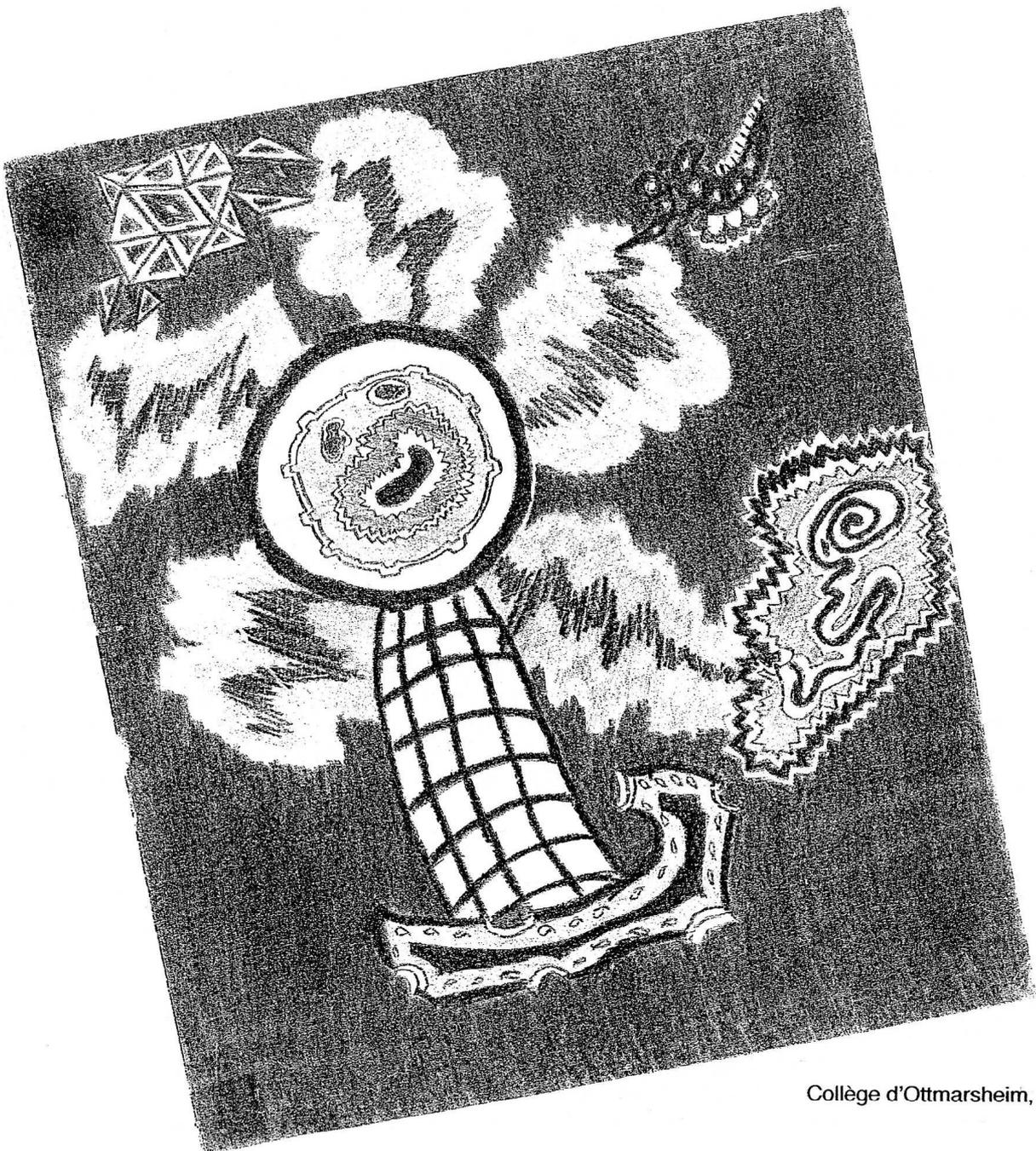
La part du maître sera essentiellement l'encouragement et la préparation matérielle de la séance pour assurer une vraie liberté : mise à la disposition des élèves de papiers de formats divers, d'outils variés, etc.

Voulez-vous faire l'essai dans votre classe ?

Faites-nous part de vos joies, de vos difficultés, de vos trouvailles. Nous envisageons, avec la collaboration de nos amis suisses la préparation d'un dossier, à paraître dans «*Chantiers Pédagogiques de l'Est*», sur ce sujet qui nous paraît une voie d'une très grande richesse pour l'épanouissement et l'équilibre de nos enfants.

Daniel DIPPERT  
(1968)

N.B. Vous trouverez le texte du dossier annoncé par Daniel dans les pages ci-après. Malheureusement nous manquons d'illustrations, à l'époque on ne photographiait pas aussi facilement que de nos jours et il n'y avait pas de photocopieur couleur ni même noir et blanc.



Collège d'Ottmarsheim, Haut-Rhin

# Liberté, abstraction, figuration

Jean-Pierre GROSJEAN, artiste, formateur à l'Ecole normale d'institutrices de Delémont (Jura, Suisse)

«Sujet proposé» signifie «dessin encore dirigé».

Faisant front aux élèves, le pédagogue introduit et évoque la matière, à l'image du chef d'orchestre qui choisit le programme et distribue les partitions. L'enfant répond, interprète, vibre sous la direction d'un maître doué, techniquement expérimenté, documenté.

À cette condition, les travaux sont souvent beaux, trop beaux même ; on y décèle la baguette et la présence du chef : danger d'une culture superposée, juxtaposée à l'individu.

**Un autre chemin,  
un autre esprit peuvent inspirer l'enseignement du dessin :**

Le maître se soumet  
aux lois d'abondance et de diversité  
qui régissent l'univers.

L'enfant vient en classe avec le lot de ses richesses personnelles, il les met en chantier selon son rythme et ses capacités.

**But : s'exprimer afin d'exister.**

«ex», faire jaillir, se défaire de soi, afin de «sister», devenir soi-même.

**Clef : les intérêts des enfants.**

L'élève dessine toujours ce qu'il veut, ce qu'il aime, ce qu'il sent, ce qui le tourmente. C'est sa meilleure chance de réussite.

**Condition : liberté absolue.**

Liberté dans le choix du format, du thème. Après l'expérience de quelques applications essentielles, liberté pour l'outil, la technique et le support. Selon l'âge et les possibilités, liberté de répondre à l'envie du moment.

**Mécanisme :**

**1. Tâtonnement**

L'enfant explore son chemin, découvre lui-même les possibilités de l'outil et de la technique.  
Période de formation peu rentable, mais capitale.

**2. Réussite**

Temps fort où le dessinateur s'affirme et prend courage.

**3. Répétition**

Le procédé technique, le même sujet réapparaissent, insistants chez les uns, plus vite épuisé chez les autres. Ce n'est point pauvreté, mais la voie la plus sûre pour se libérer et grandir.  
Les génies font de même, c'est la «Montagne Sainte-Victoire» à Cézanne.

**4. Automatisme**

Après avoir perfectionné, l'enfant maîtrise et est prêt à tâtonner ailleurs, à gravir une nouvelle marche selon la loi de l'escalier expérimental énoncée par Freinet.

### **Banc d'essai :**

L'entourage, les camarades, le maître. Au cours de la création, en fin de séance, mise en commun des travaux, confrontation. Il y a à la fois exemple, échange, confirmation, recharge. Dans les commentaires des enfants et du maître, la marque personnelle (style) est volontairement soulignée, qu'elle appartienne au domaine de la sensibilité, du langage plastique ou de la simple technique.

### **Critères de réussite :**

La vie sur les feuilles et parmi les enfants, l'abondance et la qualité.

### **But social :**

Les fruits d'une quête personnelle ne sont pas cultivés dans un but égoïste, mais partagés. Les travaux ornent les murs, accueillent les parents et peuvent s'exporter, s'échanger.

Ici le maître se mêle aux enfants, se fait partenaire, répond et accompagne, accueille et encourage, nuance, s'efface volontiers. Jamais il ne touche aux dessins ; son aide est strictement technique. La préparation du matériel et des locaux est un facteur décisif de réussite.

## **Abstraction**

**Aux environs de 12-13 ans [11-12 ans, en ville], l'art enfantin spontané meurt.** Deux tendances et réactions voisinent aujourd'hui :

a/ Prolonger artificiellement la vision de l'enfance ne fait que reculer l'échéance et retarder l'évolution de l'individu.

b/ Répondre au réalisme naissant de l'adolescent par la pratique du dessin figuratif place les élèves devant une somme de difficultés qui font barrage à son expression, à sa spontanéité, à son imagination. Les facultés créatrices s'enlisent. Un succès d'ensemble dépend du talent et des connaissances du maître.

**Au temps de la mutation et pour éviter la crise, il est plus aisé de**

**faire un détour par le dessin non figuratif,**

plus facile, plus spontané. À cet âge, le don d'abstraction est partenaire d'un

**réalisme que l'on peut exploiter plus tard**

afin de mieux les pratiquer, les conjuguer et les comprendre.

Les avantages sont nombreux :

l'esprit, le but, le mécanisme appliqués à l'étape enfantine et précisés ci-dessus restent inchangés, l'atmosphère se prolonge ; le transfert, la promotion d'une classe, d'une expression à l'autre se fait sans heurts.

**L'art contemporain a défriché ce mode d'expression.**

Avec un décalage classique d'une cinquantaine d'années,

**les jeunes acceptent et pratiquent l'abstraction avec facilité et talent.**

C'est la joie d'atterrir dans un monde inconnu, l'île inexplorée.

Faire le pont est chose simple, une feuille, un crayon et laisser courir sa main... Des lignes et des formes apparaissent, déjà personnelles. Dans le lot, deux ou trois travaux s'imposent aux camarades. Pourquoi ?

Petit à petit les jeunes aventuriers reconnaissent la nécessité d'une stratégie des formes (plus tard de la couleur et des volumes), d'un **certain ordre**, d'un choix, d'une grammaire, d'une composition, instinctive ou calculée, selon les individus.

Ayant senti **l'arme essentielle des contrastes**, ils choisissent la vie, évitent la monotonie des papiers peints des appartements.

Grâce à l'exercice et l'affinement des sensibilités, l'équipe maître-élève découvre au travers de l'incroyable diversité des dessins, des parentés, les grands types humains, mais aussi les particularités, l'être intime, les richesses, les lacunes, les luttes, les maladies, les zodiaques et autres grandes lois et mystères de la création. Partant de preuves écrites on peut guérir, soutenir, ne serait-ce qu'en intensifiant ce mode d'expression libérateur.

Toutes les tendances de l'art contemporain et de toujours affleurent,  
**c'est l'occasion d'accéder aux oeuvres d'art**  
pour y découvrir les mêmes lois, les mêmes soucis, des réponses personnelles. L'artiste devient un grand frère et non plus l'inaccessible et écrasant exemple.

Placer l'encouragement et la confirmation d'un «grand»  
**après la quête personnelle,**  
pas avant.

Imbriqués à son travail, **la connaissance et le respect de l'art naissent naturellement.** L'oeil est devenu sensible à l'abstraction, il s'arrête à la structure d'une écorce, d'un mur. Au gré d'une attirance personnelle, d'une parenté mystérieuse, les enfants collectionnent des photographies, des échantillons d'essence végétale ou minérale. Au dessin, au modelage, ce choix personnel suggère des rythmes, des couleurs, des volumes.

**Après l'énoncé et la découverte de lui-même, le créateur se tourne ainsi vers l'extérieur,** l'abstraction tirée de la nature devient point de départ, enrichissement et confirmation.

Ce dialogue peut jouer le rôle d'**intermédiaire**, d'amorce à la figuration. Il peut également prendre place ou se répéter après cette dernière étape.

Nourri de liberté, le dépaysement de l'abstrait est si fort qu'il est à même de débloquent ou régénérer tout enseignant gravement conservateur. La cure peut donc s'appliquer à des aînés, des adultes ou, dès 13 ans, à des classes non libérées par l'art enfantin spontané.

## Figuration

À 14-15 ans, les enfants se seront familiarisés au langage des formes pures, l'imagination est sauvegardée, on a répondu à la soif naissante de connaissances formelles. Sans trucs ni recettes il est dès lors possible d'**encourager les adolescents à traduire, interpréter la réalité** en dépassant d'emblée le document photographique, le dressage de l'oeil ou «*la machine à voir de la perspective*» (L'exercice systématique de cette dernière discipline devrait être réservé pour la leçon de dessin technique, à l'enseignement professionnel. Pour l'instant, un fichier peut répondre aux questions de l'un ou l'autre intéressé ; les filles préféreront toujours quelques découvertes ou applications décoratives.)

Le plus souvent possible, laisser choisir la technique et le motif préférés : qu'il soit travaillé de mémoire ou en plein air; sur le vif, d'après nature ou mieux encore : observé, **senti** sur place puis interprété au retour, en classe ou chez soi. Ceci pour lutter contre la copie, le réalisme aveugle et impersonnel.

## Non-directivité

Désormais et pour un âge plus avancé, chaque étape précitée pourra être éventuellement reprise, approfondie.

Puis l'expérience personnelle de chacun oscillera librement entre les deux pôles «abstrait» - «figuratif» avec tout le clavier des intermédiaires dans toutes les gammes et couleurs individuelles, cérébrales, instinctives, décoratives, surréalistes, dans les techniques préférées et personnelles.

**C'est la non-directivité totale.**

Elle n'empêche pas de se regrouper de temps à autre : il sera enrichissant d'aborder la musique, la poésie, la danse, d'en essayer abstraitement l'interprétation afin de découvrir les similitudes et les règles qui unissent les arts. Les lois seront ainsi l'aboutissement et non le point de départ.

De telles perspectives peuvent déjà s'offrir à l'adolescent de 14 ans particulièrement doué, l'école se doit de répondre à son rythme plus rapide, à sa promesse. La présence du maître deviendra de moins en moins directe, quelques jeunes oeuvreront hors de l'école, il y aura moins de peintres du dimanche esclaves de la carte postale. C'est un levier capital pour les Maisons des Jeunes ou de la Culture, le problème des loisirs.

**Unité d'un esprit qui peut s'appliquer dès 3 ans et jusqu'à la fin d'une vie** parce que le dessin est inscrit à même la main humaine, dans celle des handicapés aussi. Mais nul ne peut ici tricher, s'accommoder de compromis prolongés. Ainsi pour l'introduction à l'abstrait : «Aujourd'hui jouons avec des triangles, demain des carrés, plus tard la verticale, l'horizontale...». **La liberté n'y est plus, l'échec est assuré.**

**Pour le pédagogue, ce chemin est affaire d'esprit et d'atmosphère, non de talents et de connaissances : laisser jaillir, répondre, organiser, soutenir.** Valable des classes enfantines à l'université, il reste cependant gravement orphelin aussi longtemps qu'il n'est pas appliqué dans les autres branches : le texte libre à tout âge (mêmes jeux et dépaysements abstraits possibles) offre la même moisson. Elise et Célestin Freinet ont montré la voie et forgé les outils, nous leur devons tout.

Ce plan ne peut inclure une liste de matières à traiter, elle est illimitée. Reflet des préoccupations et des talents de la ville, de la campagne, cette voie respecte l'âme et le devenir de l'individu, d'un peuple, d'une race ; on ose l'exporter : pour plus de vérité et moins de tricherie, pour plus de partage et moins de concurrence entre nous tous. Dans son souci de sincérité et communauté, par la joie qu'elle prodigue elle est généreusement humaine. Plaquée au présent des jeunes, rythmée par la pulsation de l'heure, elle évoluera d'elle-même et restera moderne, actuelle.

<b>A</b> 2-3 ans dessin enfantin spontané	<b>B</b> 12-13 ans dessin abstrait spontané	<b>C</b> 14-15 ans figuratif	<b>D</b> 15-16 ans interprétation de l'abstraction prise dans la nature non-directivité B et C, BCD
--	--	------------------------------------	---

### Liberté

Méditons les mots spontanéité, sincérité, authenticité...

Dire sa vérité au fil de la sensibilité première, se retrouver... Grâce à la liberté !

Queneau : *«La vraie richesse de l'artiste est potentielle.»*

Devain : *«Le génie serait une constante spontanéité.»*

Picasso : *«Au fond, tout ne tient qu'à soi. C'est un soleil dans le ventre aux mille rayons. Le reste n'est rien.»*

## Compléments

Ici le dessin devient un état de vivre où l'enfant a du plaisir et se délivre. Des enfants qui expérimentent et un maître qui les suit pour mettre à profit spontanéités et sincérités.

Le premier rôle revient à l'enfant qui improvise, module, compose.

L'attitude du maître devient indépendante de celle de l'enfant. L'aîné, le compagnon est là pour constater le dynamisme du courant, éviter le gaspillage, conserver le potentiel ascendant dans les démarches de plus en plus parfaites.

Apprendre à être patient, exigeant dans ses réussites (facture, couleur) aux côtés d'un adulte qui a renoncé à imposer ces qualités, qui n'est plus *«patron»*, *«roi soleil»*, mais **serviteur**. Au sein d'un groupe autonome, l'adulte doit être en quelque sorte un invité, disponible et prêt au dialogue.

**Le face à face avec les dessins réunis** (moment de bienveillante confrontation), l'écho qu'ils réveillent chez l'enfant marque le temps fort, le pivot de la leçon. La mise en lumière, la lecture du style personnel, du détail original - fantaisie - invention, permet de rompre la banalité ou d'éviter le développement d'une «école» au sein d'une même équipe d'enfants ou d'adolescents.

**Un bloc personnel ou un lot de divers petits formats** réunis par une pince ou dans une enveloppe seront toujours à la portée de la main **pour les moments creux de la journée scolaire**, à la maison, en vacances. Là jailliront les esquisses enfantines ou abstraites les plus spontanées, une mine qui permet, par exemple, de dépanner l'auteur quand il ne sait que dessiner sur une grande feuille, à la leçon de dessin qui unit l'ensemble des élèves.

## Pour démarrer dans le non figuratif...

Pour démarrer dans le non figuratif, il est dangereux d'annoncer : «*Aujourd'hui, nous ferons de l'abstrait.*» Cet art est souvent ridiculisé par l'entourage : «*C'est pas sérieux*» etc... Le départ serait ainsi compromis. Evoquer en revanche une découverte, un voyage, une aventure : «*Ne réfléchissons pas trop, fermons peut-être les yeux ; c'est notre main qui explore, voyons ce dont elle est capable ; ainsi que sur le Bottin du téléphone, dans les larges de nos cahiers, sur nos buvards, des formes naissent, inconsciemment, notre pensée étant mobilisée ailleurs. Nous ne pouvons vous offrir à tous une cabine téléphonique ou des écouteurs pour capter vos pensées, une musique envahissante ou une histoire, une pièce de théâtre, nous offriront cette simultanéité. Plus tard, des disques peu contrastés peuvent régulièrement accompagner la création.*

Quelques brèves séances de jaillissement inconscient seront nécessaires.

Tantôt, l'esprit viendra contrôler, organiser, donner une étiquette au monde qui surgit sur les feuilles. La sensibilité, l'intuition de tous en permettront la lecture, dépistage du message particulier personnel, une manière de communier grâce à l'art.

Les dessinateurs pressentent d'emblée **la nécessité d'un «certain ordre»**. Afin de les encourager, simuler par l'exemple l'organisation d'une chambre à l'aide de petits meubles, répéter l'opération avec la vue aérienne et découpée de ces mêmes jouets, sur une surface donnée. Tenté simultanément par l'ensemble de la classe, le jeu démontre que les solutions sont multiples ; l'ordre est donc personnel et indispensable, la stratégie, la composition est déjà un reflet de soi-même. «*Vos dessins sont plus riches, vous vous y offrez les meubles, vos formes, -plus tard, vos couleurs- en un certain ordre réparties, triple chance d'originalité et d'authenticité.*»

**La grammaire se découvre** au travers des dessins, au fil des leçons. Les multiples contrastes possibles suscitent la vie : grand - petit, claire - foncé, noir - blanc, lourd - léger, plein - vide, chaud - froid, lisse - structuré, etc Les silhouettes heurtées de Don Quichotte et Sancho oui, mais soudés par l'amitié et se profilant dans l'unité de l'Espagne. Style de l'écriture qui n'est jamais tiède, compromis, moitié-moitié, symétrie mais rythme, tension, vie.

**La confrontation avec une collection de papiers peints** nous aide à éviter maints écueils ; en revanche la monotonie et la répétition calculées des motifs et des couleurs de cette même collection facilitent notre départ en applications décoratives.

### La découverte du volume.

Même chemin, même pédagogie pour la découverte du volume. De simple modelage spontané dès l'âge du dessin abstrait, parallèlement à ce dernier. Applications décoratives éventuelles (plaques murales, céramiques, reliefs), même cycle, même aboutissement : la figuration. Même grammaire très simple : les contrastes (plein-vide, creux-bosse, grand-petit, structuré-lisse, etc...)

Premiers tâtonnements au crayon noir, une mine dure, une deuxième plus tendre, la terre du potier. **Ces simples outils favorisent la spontanéité.** Beaucoup plus tard, passer à la couleur aux émaux. Au début **ne pas affoler et distraire par l'introduction d'une foule de techniques** qui compromettent la quête de soi-même, le graphisme et les rythmes personnels. Dès qu'ils se sont imposés, un choix plus vaste peut enrichir l'enfant sans le dérouter. Le petit ingénieur **découvre lui-même l'outil et les applications possibles**, il est cependant averti des éventuels dangers : entailles, brûlures, explosions. Des habits, des bancs, des murs bien protégés favorisent les élans et la liberté, la bonne humeur aussi.

Ces lignes sont destinées à de futures enseignantes.

Elles s'inspirent souvent des écrits d'Elise Freinet

- «*L'enfant artiste*», «*Dessins et peintures d'enfants*», revue «*Art Infantin*» -  
lectures que nous recommandons chaleureusement.

Jean-Pierre GROSJEAN

Les Rouges Terres, Suisse, 1970

(Jean-Pierre est décédé en avril 1974)



# ... l'abstrait spontané pour un nouveau départ de l'expression graphique à l'adolescence...

témoignage d'un groupe d'enseignants du Haut-Rhin  
publié en 1979 dans le numéro 93 de la revue «Art enfantin et créations»

C'était l'époque où beaucoup d'entre nous avaient des cours de fin d'études ou des classes de transition, donc des élèves en âge d'être sensibles à l'abstraction. Aussi, dès le printemps 1969, nous sommes suffisamment nombreux à tenter cette voie pour pouvoir organiser des circuits d'expositions itinérantes. Ce que nous constatons dans nos classes vient confirmer ce que nous avons ressenti en visitant l'exposition à Delémont : nos adolescents ou pré-adolescents retrouvent **la passion du dessin qu'ils avaient perdue.**

## Pourquoi l'avaient-ils perdue ?

Deux raisons essentielles sans doute : l'expression spontanée si riche à l'âge de la maternelle, du cours préparatoire ou du cours élémentaire semble se tarir à l'approche de l'adolescence ; mais aussi, à cet âge-là, les beaux dessins naïfs, les beaux soleils fleuris, les maisons multicolores, les animaux féeriques et imaginaires ne leur conviennent plus. Ils veulent représenter la réalité, la «photographier». Or, leur manque de technique —qui est celui de leur maître— leur idée pré-établie que pour bien dessiner il faut être doué, les rendent incapables à atteindre cet objectif. Alors, plutôt que d'offrir des images non conformes à la réalité, ils préfèrent s'abstenir.

## la démarche proposée

On observe qu'à l'occasion de circonstances qui captent l'attention d'une personne (conversation, discours...) sa main n'en est pas pour autant immobile. Si cette personne dispose d'un support pour écrire, d'un outil susceptible d'y laisser son empreinte, on la voit ébaucher des formes, esquisser des profils.

Notre démarche résulte de l'hypothèse suivante : ne serait-il pas possible d'induire, mais surtout de développer un processus créatif à partir de ce qui semble être un réflexe ?

## Abandonnons le figuratif et empruntons l'abstrait.

### Résolument.

**Mais en ouvrant le champ de l'abstraction à l'expression libre** afin de le faire féconder par les sources même de la création, par ce qui vient du plus profond de l'être. En retrouvant d'abord les formes, les mouvements, les rythmes qui nous sont personnels. Le jeune adolescent est mûr pour cette recherche où il se découvre dans sa création.

... Je pense que dans ma classe, la découverte du dessin abstrait spontané a atteint ses buts :

- Il a su ranimer une flamme si longtemps maintenue en veilleuse ;
- Il a procuré beaucoup de joie : tout le monde, sans exception, a eu plaisir à découvrir sa ligne, sa forme ;
- Les élèves ont beaucoup dessiné en classe, à la maison, même après le départ de l'école (il y en a qui ont régulièrement apporté leurs oeuvres pendant un laps de temps assez long) ;
- Les mises en commun étaient animées, fructueuses ;
- Il y a eu abondance et qualité ;
- L'intérêt suscité était profond et tenace : exemple cette petite apprentie-vendeuse à Mulhouse qui avait découvert en ville des abstraits dans une vitrine et qui allait voir régulièrement s'il y avait des nouveautés .

.../...

Mais pour moi, la preuve irréfutable de l'adhésion totale des jeunes au bien-fondé de la nouvelle voie suivie m'a été donnée lors de la visite de l'exposition de Serge Poliakoff, un des grands maîtres de l'abstrait :

- Elèves et maître et artiste ont communiqué ce jour-là comme jamais ;
- J'étais étonnée de l'intérêt suscité par cette expo, de la profonde sensibilisation de mes jeunes à l'abstrait, des jugements très valables qu'elles étaient capables d'émettre dans ce domaine.

Cette visite restera pour moi un des meilleurs souvenirs de ma carrière d'enseignante.

Marthe Guthmann, Pulversheim

## Nous dessinons nous-mêmes pour mieux comprendre et pour notre plaisir

Oui...

**Pourquoi nous priverions-nous d'un plaisir que nous offrons aux jeunes ?**

En réponse à cette question, nous avons entrepris une démarche qui, dix ans après, se poursuit encore.

Nous avons choisi un outil simple : le crayon ; comme support, un papier ordinaire, voire même un papier journal.

Pendant un certain nombre de séances, nous avons procédé de la manière suivante : nous avons gribouillé, les yeux fermés d'abord, pour ne pas être tentés de rechercher à structurer ni le dessin, ni l'espace.

Reprenant ensuite nos ébauches, nous en avons souligné à noter gré, une forme, accentué un profil, modifié une surface ou une structure.

Chacun a pu, à son rythme propre, dégager ses formes ; et **la mise en commun systématique** de tous les gribouillis, de toutes les productions, a révélé que ces formes étaient caractéristiques de leurs auteurs.

Puis nous avons varié les techniques, utilisant le feutre noir, le fusain, l'encre de Chine, tâtant de la couleur avec les feutres, les craies grasses, les encres, la gouache, la peinture à huile, passant du papier à la toile.

**Le dessin abstrait spontané s'est révélé être beaucoup plus qu'une technique.** Il est une ouverture et chacun s'est mis à explorer un chemin qui le menait dans des régions qui lui apparaissaient pleines de promesses et qui, pour plusieurs d'entre nous, étaient plus ou moins voisines du surréalisme.

## Une aventure de près de 10 ans !

Nous nous retrouvons une dizaine, environ deux fois par trimestre, et ceci depuis près de dix ans. La composition n'est plus celle du départ : des camarades nous ont quittés, d'autres sont venus nous rejoindre. Il est rare qu'il y ait des absents à ces rencontres, c'est dire que nous avons plaisir à nous retrouver ! Des liens affectifs existent entre les participants.

Notre expérience repose sur le cheminement individuel : chacun de nous fait son dessin. Il ne nous a jamais paru possible de réaliser une oeuvre collective : la création collective est très contraignante, jusqu'à l'insupportable, s'il y a des personnalités fortes dans le groupe.

Nous sommes convaincus que chacun est capable de créer à condition de trouver un milieu encourageant, stimulant. Si le groupe n'existait plus, il est très probable que la production de certains d'entre nous finirait par devenir inexistante. Nous avons besoin du regard des autres. C'est dans un réel climat de confiance que nous mettons en commun les productions réalisées à la maison, entre deux rencontres, ou au cours de la séance.

Tout est mis en commun : les oeuvres achevées, mais aussi les ébauches, les recherches n'ayant pas encore abouti. **C'est un moment essentiel** : le groupe accueille, encourage, suggère, conseille.

Chacun dit ce qu'un dessin, une sculpture, une peinture évoquent en lui. Et si l'auteur le veut, il expose à son tour ce qui l'animait ou ce qu'il essayait de faire.

Mais nous ne nous sommes jamais livrés à une lecture « psychanalytique » du message. Nous n'en sommes pas capables et le serions-nous que nous nous garderions d'en prendre le chemin. De quel droit

exprimerions-nous en clair ce que l'auteur nous livre dans un langage symbolique et qu'il ne peut ou ne veut communiquer autrement.

*«Il me paraît tout à fait secondaire de savoir quels fantasmes, quelles névroses expriment mes dessins. Il me paraît tout à fait secondaire de savoir si vous êtes capables de les deviner, de les déchiffrer... Mais par contre, il me paraît important, primordial, que chacun ose faire un dessin, sachant qu'il est peut-être porteur de fantasmes, de névroses, et il me paraît encore plus important que vous acceptiez ces dessins avec ce qu'ils portent, avec ce que je suis ou ne suis pas.*

*Il ne s'agit là ni de lecture ni de thérapie ; il s'agit d'être, d'avoir le droit d'être et d'être reconnu comme existant tel que j'existe. C'est énorme. Bien plus important que de se sentir en état de bravoure parce qu'on a «titillé» son inconscient.» (Lucien)*

Les productions des uns et des autres se sont diversifiées au fil du temps autant au niveau du contenu qu'au niveau de la forme. Actuellement, chacun semble avoir trouvé une technique dans laquelle il est plus à l'aise pour s'exprimer. Cette diversité est féconde : il nous semble qu'elle enrichit chacun de nous.

*«... C'est en voyant «le dessin lunaire» de Roland que j'ai eu la révélation de mon envie : la voie du «surréalisme» que je n'ai pas quittée depuis...» (Marie-Jeanne)*

## des difficultés

Pour progresser dans notre expression, il faudrait que nous produisions davantage. Mais chacun de nous a des charges familiales ou des responsabilités diverses qui nous prennent du temps. Mais nous continuons : nous avons encore tant à découvrir et à dire !

Au niveau du dessin, certains ont des difficultés à exprimer ce qu'ils voudraient par manque de technique. Il est certain que, en recherchant un peu, ceci pourrait être dépassé.

Et pour en revenir à l'enfant...

Comme nous, il vient en classe avec le lot de ses richesses ; il les met en chantier selon son rythme, ses capacités. ... ce qu'il veut, ce qu'il aime, ce qu'il sent, ce qui le tourmente, c'est sa meilleure chance de réussite.

## en conclusion

Nous ne sommes plus les seuls à travailler au niveau du département. D'autres modules se sont constitués : en dessin, expression écrite, expression corporelle. Les camarades qui participent au travail de ces ateliers se retrouvent régulièrement au cours de week-end ou de journées. L'année dernière, nous avons organisé une rencontre entre ces groupes.

Les ateliers «expression adulte» proposés aux stages organisés par l'I.C.E.M. 68, 67, 70, ont toujours beaucoup de succès. Ils répondent à un besoin profond des êtres qui veulent prouver qu'ils sont capables d'exister en dehors de toutes les normes et les codes que leur impose la société.

Cette expérience vécue au cours des stages permet de mieux comprendre la démarche par laquelle on arrive à l'expression. C'est une ouverture importante, nous pouvons sans doute mieux cerner ce que font les élèves dans nos classes.

en 1979

Monique Bolmont, Roland Bolmont, Francis Bothner, Marie-Jeanne Bothner,  
Lucien Buessler, Claude Centlivre, Marthe Guthmann, Bernard Mislin,  
Sylvie Scheu, Irène Widemann, Agnès Zumbiehl

